

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1864.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1864

rentes et d'autres destinées; tout dans la forme du Singe a pour raison spéciale quelque accommodation matérielle au monde; tout au contraire, dans la forme de l'homme, révèle une accommodation supérieure aux fins de l'intelligence. De ces harmonies et de ces fins nouvelles résulte dans ses formes l'expression d'une beauté sans analogue dans la nature, et l'on peut dire sans exagération que le type animal se transfigure en lui.

» Les faits sur lesquels je viens d'insister me permettront du moins d'affirmer avec une conviction fondée sur une étude personnelle et attentive de tous les faits connus, que l'anatomie ne donne aucune base à cette idée si violemment défendue de nos jours, d'une étroite parenté entre l'homme et le Singe. On invoquerait en vain quelques crânes anciens évidemment monstrueux trouvés par hasard, tels que celui de Neanderthal. On trouve encore çà et là des formes semblables; elles appartiennent à des idiots. L'une d'elles fut recueillie il y a quelques années par M. le Dr Binder. A la prière de M. Jean Macé, M. Binder voulut bien m'en faire don; je n'ai pas cru qu'un spécimen aussi précieux pût rester dans mes mains; il appartient aujourd'hui aux collections du Muséum. Il comptera désormais parmi les éléments de cette grande discussion sur la nature de l'homme qui agite aujourd'hui les philosophes et trouble les consciences, mais d'où la divine majesté de l'homme sortira quelque jour, consacrée par le combat, et dès lors inviolable et triomphante. »

MÉMOIRES PRÉSENTÉS.

GÉOLOGIE. — *Recherches complémentaires sur les cavernes à ossements des environs de Toul; par M. HUSSON.*

(Renvoi à l'examen des Commissaires précédemment nommés.)

« Dans le mois de juin dernier, un savant qui s'occupe de la question de *l'homme fossile* me fit l'honneur de m'écrire au sujet d'inscriptions anciennes qu'on lui avait dit exister dans une des grottes de Sainte-Reine. A cette occasion je revis plusieurs de nos cavernes, et, au nombre des résultats obtenus, il y a quelques faits que je demande à l'Académie la permission de lui soumettre comme une nouvelle preuve de la circonspection qu'exige ce genre de recherches et des nombreuses causes d'erreur qui s'y rattachent.

» *Caverne aux trois issues.* — Entre le trou de la Fontaine et celui du Labyrinthe il en existe un autre communiquant à la fois avec les deux premiers. Moins spacieuse dans l'origine, cette cavité, de même que celles

d'alentour, a été agrandie par l'homme : elle a également servi de carrière et d'abri à l'époque où on exploitait le calcaire subcompacte de cette partie du *bois sous roche*, soit pour les fortifications de la ville, soit pour nos deux églises. Son entrée principale a ensuite été obstruée par des éboulis et des décombres ; aussi depuis des siècles elle n'a pas été fréquentée. Voici l'énumération de quelques-uns des objets trouvés : charbons en assez grande quantité ; un coin en fer entièrement oxydé (il reposait sur la boue diluvienne) ; beaucoup de fragments d'os d'animaux domestiques ou servant à l'alimentation (oie, mouton, dont une tête entière, bœuf, lièvre, porc, etc.) ; ossements de loup, de renard, etc. ; le tout pêle-mêle avec les débris calcaires qui recouvrent l'argile. Celle-ci elle-même empâte çà et là, à la partie supérieure, des parcelles du charbon ci-dessus ou de celui laissé par les premiers hommes, ainsi que de nombreux petits ossements d'époque récente et les mêmes produits stercoraux d'insectivores que dans le Labyrinthe. Le fond de la cavité et le couloir, qui, de là, va s'embrancher avec celui de la Fontaine, renfermaient beaucoup de débris d'ours (mâchoires, portions de crâne, etc.), et ils m'ont confirmé dans cette opinion que, si bien des os fendus en long dénotent l'action de l'homme, beaucoup aussi doivent leur cassure au milieu dans lequel ils se trouvent. Enfin, ce qui pourrait paraître donner de l'importance à cette grotte, ce sont les sortes d'inscriptions qui tapissent par place les pierres non tranchées ; mais examinées attentivement, elles sont loin d'offrir cet intérêt. Quelques-unes sont dues à la griffe de petits animaux comme, par exemple, dans un petit recoin, à gauche en entrant par la galerie du Labyrinthe ; mais je n'en parle pas. Les autres émanent incontestablement de l'homme : elles consistent en traits longitudinaux sur lesquels on en a tiré de verticaux, absolument comme cela se pratique sur les fûtailles pour la vente du vin ; d'où l'on pourrait conclure à des marques de carriers ; ailleurs ce sont des carrés, des croix (+) nombreuses, des signes sans forme définie qui s'entre-croisent dans tous les sens et rappellent le barbouillage d'un écolier ne sachant encore ni lire ni écrire. J'y ai néanmoins reconnu plusieurs lettres, des portions de mots et même un nom entier (celui indiqué plus loin). Mais ces inscriptions sont de date relativement récente, et ne paraissent pas remonter, au moins en grande partie, au delà de l'époque où cet endroit fut exploité comme carrière ; en voici la preuve : les grottes avaient déjà leur forme ondulée lorsque les raies ont été faites, et celles-ci ne se rencontrent pas sur les parois encore recouvertes de diluvium ; plusieurs des points où elles ont été tracées étaient inaccessibles avant l'exploitation de la pierre, et, généralement, elles n'ont pas le même cachet de

vétusté que la salissure du reste de la roche, à l'exception des endroits où les courants d'air ont déposé plus de poussière et d'humidité; mais elles sont toutes de même date, comme il est aisé de le reconnaître par quelques-unes dont la base est beaucoup souillée que le haut, précisément parce que cette base se trouve dans le courant d'air. Enfin, avec certaines précautions dans la manière de placer la chandelle, on finit par découvrir des dessins et des lettres : par exemple, j'ai pu lire le mot CRISTOPHE, en majuscules romaines, et voir un tracé d'écusson à côté duquel se trouve une sorte de croix de Lorraine. Or l'origine des blasons proprement dits ne remonte pas au delà du XI^e siècle. En outre de ces preuves, et abstraction faite des dernières, le genre de vie, les habitudes des premiers peuples ne permettent pas d'attribuer à ces marques une très-haute antiquité. En effet, si, de nos jours, le visiteur des cavernes y inscrit son nom, et si, autrefois, ne sachant ni lire ni écrire, au lieu de lettres il y traçait des signes quelconques, il n'en était assurément point de même dans les temps primitifs : l'homme y pénétrant alors non en simple curieux, mais pour s'y cacher, devait soigneusement éviter tout ce qui pouvait le compromettre.

» Des inscriptions semblables se remarquent à l'entrée du Labyrinthe, mais il m'avait paru aussi inutile d'en parler, dans mes Notes précédentes, que de tous les noms actuels qui les recouvrent et les ont fait disparaître en grande partie.

» *Chambre aux Astrea.*—Un peu en amont du *Portique*, se voyait autrefois une vaste chambre remarquable par de beaux polypiers, surtout du genre *Astrea*, qui existaient à son entrée; mais depuis dix à quinze ans elle a servi de carrière, et il reste seulement la partie tout à fait postérieure de la pièce, avec une étroite galerie par-dessous.

» Je n'ai à parler de cette grotte que pour les deux faits suivants :

» 1^o Le jeune P. Lacour, mon neveu, à la suite d'une excursion en cet endroit, me rapportait trois ou quatre objets trouvés dans un petit couloir impraticable qui existe au fond de la caverne, à droite en entrant. Ce sont des espèces de couteaux-haches en argile durcie très-anciens, recouverts même çà et là d'une sorte de patine, et imitant si bien quelques-uns des instruments primitifs, qu'on les croirait fabriqués par des enfants celtes qui s'essayaient dans l'art de tailler plus tard le silex. Mais en visitant l'endroit d'où ils proviennent, je constatai par nombre de débris sinon identiques, au moins analogues, que, comme ces derniers, ils sont sans doute aussi le résultat de l'action du temps. Néanmoins ils me paraissent offrir un grand intérêt : j'ai dit à quel titre, au commencement de cette Note.

» 2° Dans les débris de cette même chambre, il a été trouvé une petite hache forme amande, d'une roche et d'un travail analogues à quelques-unes du plateau de *la Treiche*, ce qui semblerait être une preuve de plus en faveur de cette conclusion de mes précédentes Notes : l'homme qui a fréquenté primitivement les grottes de Sainte-Reine était le même que celui du plateau de la Treiche, par conséquent de date post-diluvienne.

» *Grande fissure du fullers et tranchée de Taconnet.* — Pour me confirmer dans l'opinion précédente, j'eus recours à une autre et dernière espèce de preuve. Au lieu de continuer mes fouilles dans les galeries déjà décrites et où l'homme avait incontestablement pénétré depuis le dépôt diluvien, je fis déblayer une fissure encore tout intacte et remplie d'alluvion (cailloux vosgiens, dont quelques-uns à l'état de poudingue, sable parfois cimenté et constituant une roche dure, argile). Cette fissure, perpendiculaire, ouverte sur le devant (par suite de l'exploitation des couches avec lesquelles elle se reliait), en forme d'U à branches inégales, très-belle pour l'étude sous divers rapports géologiques, part du *fullers' earth*, et descend très-bas dans le calcaire subcompacte supérieur (dernier sous-groupe du calcaire à polypiers de l'oolithe inférieure proprement dite) : elle a été fouillée sur 7 mètres de hauteur et 4 à 5 mètres de profondeur; elle se trouve entre le *Portique*, la *chambre aux Astrea*, et comme eux fait partie du groupe des trous de Sainte-Reine. Or, quand dans ces diverses salles existent des indices de l'homme, il était permis d'espérer, si ceux-ci sont seulement dus au courant diluvien, qu'on en rencontrerait aussi dans la fissure; mais elle n'en a point offert la moindre trace, pas plus qu'une grande tranchée de 500 mètres de long sur 4 mètres de large et 5 mètres de haut, que la ville de Toul vient de faire ouvrir sur son territoire, dans la belle couche de diluvium non remanié du coteau dit de *Taconnet*. (A l'extrémité orientale de cette tranchée, l'alluvion est ainsi formée, de haut en bas : argile, 1^m,40; cailloux et argile formant une sorte de béton difficile à exploiter, 1^m,50; cailloux et sable, 2^m,10. Total, 5 mètres.) »

ANTHROPOLOGIE. — *Découverte d'un nouvel atelier de fabrication d'instruments en silex.* Lettre de M. l'abbé C. CHEVALIER à M. Élie de Beaumont.

(Renvoi à l'examen des Commissaires précédemment nommés.)

« J'ai déjà eu l'honneur de vous écrire au mois d'août 1863, pour signaler à votre attention plusieurs ateliers de l'âge de pierre que je venais d'explorer aux environs de Pressigny, tous trouvés à la surface du sol. Une